

Faire couple, c'est le jeu de la pierre et du ciseau !

Patricia Wartelle

Que se passe-t-il entre deux êtres parlants ? Faire couple renvoie au mystère du deux : il y a le versant passionnant et le côté où ça foire ! Aborder ce lien mystérieux comme un jeu, nous amène à saisir le versant passionnant selon ces deux aspects :

Celui du hasard de la rencontre. Le jeu de la moure nomme autrement ce jeu pierre-feuille-ciseaux, jeu de hasard qui équivoque avec le signifiant amour, et nous renvoie aux *Jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux.

Celui de la relation à l'autre imaginaire. La passion relève du registre imaginaire et s'appuie sur le point où l'on peut se voir aimable dans l'autre. C'est le temps où j'ai l'illusion d'avoir rencontré ma moitié, de faire Un avec l'Autre. C'est l'abord narcissique de l'amour : « ...en définitive c'est toi-même et même c'est ton image de toi que tu aimes dans l'Autre »¹, commente J.-A. Miller. C'est avec son image dans le partenaire que l'on peut faire couple et lorsque le hasard est entamé, cette image ne peut qu'être particulière à chacun.

Cependant, la rencontre ne se réduit pas à la simple capture par l'image ! L'amour relève d'un dire, il met en jeu la dimension du langage, de la parole, du symbolique. Il peut s'agir de dire à l'Autre ce que j'aime en lui pour dire qui il est. Ici se pose la question de l'être. Lacan ira même jusqu'à dire que « c'est en parlant qu'on fait l'amour »². D'ailleurs, dit-il, « l'amour, c'est à ça que ça sert »³, à parler, même si ça ne réussit pas mieux pour autant.

Par hasard, mais pas sans conditions, le sujet cherche dans l'Autre ce qui peut le compléter par l'image ou la parole. Il y a deux modalités de faire couple, l'une avec l'image, l'autre avec la parole. Comment ces deux registres hétérogènes se nouent-ils ? C'est là où le désir entre en jeu de manière dissymétrique pour l'homme et pour la femme. Lacan l'énonce comme un paradoxe : une femme croit aimer un homme alors qu'elle le désire. Un homme croit désirer une femme alors qu'il l'aime⁴. C'est là où ça foire ! L'homme et la femme « n'ont rien à voir ensemble », affirme Lacan, dans cette même leçon. Ce paradoxe logique nous conduit vers ce qui peut alors les faire tenir ensemble, à savoir le fantasme, ce trait d'union qui les unit ou les sépare : c'est là où cela compte trois. Alors, autre chose entre en jeu, qui s'appelle la jouissance, qui ne peut pas être comblée.

C'est dans la manière dont vont se nouer amour, désir et jouissance qui est singulière à chacun, qu'aura lieu une rencontre, et en même temps elle dépend du hasard. C'est à dire que c'est une rencontre qui va s'inventer, qui n'est pas écrite à l'avance par une formule, comme pour les animaux où il y a l'instinct, ou pour les planètes où opère la loi de gravitation. Pour les êtres parlants il n'y a pas de formule, et il y a un symptôme. Sans mode d'emploi, le lien reste pour chacun à inventer.

L'amour ne joue pas seulement sa partie avec l'image et le langage, mais il a également affaire avec le réel et ce qui intéresse la psychanalyse, c'est le partenaire-symptôme. L'analyse peut permettre à un sujet de cerner ce qui cause son désir pour tel partenaire, à partir d'un nouveau couple : analyste/analysant.

1. Miller J.-A. : Cours d'orientation lacanienne Le partenaire-symptôme, cours du 14/01/98, inédit.

2. Lacan J. : Le Séminaire, livre XIX, ...ou pire, Le Seuil, Paris 2011, p.154.

3. Ibid.

4. Lacan J. : Le Séminaire, livre XV, L'acte analytique, leçon du 27 Mars 1968, inédit.